





« Pour moi, c'est un film noir, un film de gangsters.
Mais il peut aussi être à la fois un western,
une tragédie grecque et un conte de Gabriel García Márquez »

Ciro Guerra

● Un film à multiples facettes

Afin de réunir une dot pour pouvoir épouser Zaida, membre d'une famille prestigieuse, Rapayet se lance dans le commerce de la marijuana. Mais s'il y trouve un moyen d'enrichissement rapide, il est bientôt pris dans un engrenage de violence. Situé dans une région du nord de la Colombie, La Guajira, *Les Oiseaux de passage* raconte l'histoire du clan Pushaina, appartenant à la communauté amérindienne wayuu, décrivant sur une durée de douze années les conséquences qu'entraîne la participation au commerce de la drogue. Il se révèle ainsi un film à multiples facettes, où le réel rencontre le mythe. En prenant pour protagonistes des Wayuu, il permet de se familiariser avec une culture méconnue, faisant place aux rituels et aux esprits. En situant son action entre 1968 et 1980, il offre aussi un retour sur l'histoire de la Colombie. Mais à travers les conflits et les règlements de compte qui le parsèment, *Les Oiseaux de passage* s'apparente également au film de gangsters et au western. Un western où les Indiens, cette fois, tiendraient le premier rôle.



● Une histoire de famille

Dès les premières scènes prenant pour enjeu l'admission de Rapayet dans le clan Pushaina par son mariage, *Les Oiseaux de passage* marque l'importance de la famille. Comme Úrsula, la matriarche du clan, l'indique à sa fille Zaida, les membres d'une famille sont comme les doigts de la main, et si les liens de parenté peuvent valoir un certain prestige, cela implique aussi une loyauté sans condition : Rapayet doit prouver qu'il fait passer les siens avant tout, avant l'amitié, avant les étrangers. *Les Oiseaux de passage* montre que le clan est un lieu de transmission et de traditions. Mais le film brouille la frontière entre ce qui relève du domaine de la famille et ce qui relève des affaires, faisant aussi sentir le poids que certaines valeurs font peser sur les individus. La famille protège-t-elle ses membres ou est-elle une menace à laquelle il faut échapper ? Ici l'importance accordée à l'honneur est inséparable d'un impitoyable cycle de vengeance.

● Découper l'espace

Soucieuse de ne pas rendre la violence trop glamour, la mise en scène de Cristina Gallego et Ciro Guerra est sobre, privilégiant les plans fixes. Mais cela traduit aussi une attention particulière portée à l'espace : la manière dont les personnages y sont disposés et répartis par le découpage en différents plans, séparés ou réunis, vient souvent manifester les relations au cœur des scènes. Le film est ainsi parcouru de face-à-face filmés en champs-contrechamps et chargés de tensions (entre Anibal et les membres du clan Pushaina ou entre Rapayet et Moisés), certaines scènes prenant parfois des airs de duels. La place occupée par un personnage dans l'espace exprime donc souvent une position morale par rapport aux autres, un accord ou un désaccord. Mais il peut aussi s'agir parfois d'une position sociale, comme dans le cas du personnage de Peregrino, le « messenger », qui sert d'intermédiaire entre les clans en guerre et peut se tenir dans le même espace qu'eux.

Chefs de famille

Le clan Pushaina ne fait pas exception : comme tous les clans mafieux auxquels nous ont habitués des films tels que *Le Parrain* de Francis Ford Coppola (1972), il met en jeu une forte hiérarchie. Cependant, deux personnages semblent pouvoir prétendre ici à la position du « chef de famille » : Úrsula et Rapayet. Et l'on observe régulièrement que leur jugement diverge : Úrsula manifeste son opposition aux décisions de Rapayet d'aller chez Anibal puis d'y envoyer Leonidas. En mettant en scène cette opposition, le film permet de questionner les rapports hiérarchiques : les autorités des deux personnages ont-elles le même fondement et l'une est-elle en dernier lieu supérieure à l'autre ? Si les jugements divergent, le film amène aussi à se demander si l'un vaut mieux que l'autre. Úrsula semble par exemple avoir un avantage sur Rapayet : l'accès aux rêves et aux présages. Mais ce pouvoir peut se muer en superstition, et son usage basculer du côté de la force. À moins que les deux chefs ne soient pareillement impuissants face aux cours des événements ?

Il faut remarquer une particularité des *Oiseaux de passage* : il ne se contente pas de situer les années où se déroulent les différentes parties de son intrigue, mais il recourt à une structure divisée en cinq parties qui sont désignées comme des « chants ». Ce choix a au moins deux raisons. La première est liée à la volonté de renouer, dans la narration du film, avec un mode de récit oral et chanté qui appartient à la culture wayuu. Les « chants » sont un écho aux chants du berger wayuu qui ponctuent le film. La seconde raison est liée à la volonté de mettre en évidence la dimension tragique de la trajectoire du clan Pushaina : chaque partie ainsi distinguée vaut comme l'étape d'un destin fatal, comme les « actes » d'une pièce de théâtre. La structuration du film indique ainsi ce qui fait sa singularité, réunissant une culture spécifique et le modèle de la tragédie grecque.

L'intérieur et l'extérieur

Une figure se répète au cours du film : cadré depuis l'endroit où habitent les personnages, un plan large montre l'approche de visiteurs.

Le point de vue distant est ici capital : en ne permettant pas de distinguer qui arrive, il crée une attente et distille, indépendamment de ce qui suit (il s'agit parfois d'amis), un sentiment de menace. Les cinéastes nous mettent ainsi dans la peau de personnages pour qui toute intrusion peut être synonyme de danger. Cette figure souligne de fait une tension entre l'extérieur, d'où peuvent provenir des étrangers qui sont potentiellement des ennemis, et l'intérieur du village où se trouvent les membres de la communauté.

À d'autres endroits, la figure du seuil, protégé ou traversé, met également en jeu cette tension entre extérieur et intérieur, danger et souci de protection. Si la richesse permet aux personnages de s'acheter bien des choses, la tranquillité n'en fait pas partie.





● La transgression des limites

Les Oiseaux de passage prend pour cadre des milieux où les questions d'honneur sont primordiales : la société traditionnelle wayuu d'un côté, le monde du narcotrafic de l'autre — un monde où, en l'absence de loi, seul le respect de la parole peut garantir la confiance et la paix. Mais comment, dès lors que se rompt l'équilibre et survient la violence ? Le film comprend deux personnages fauteurs de trouble, Moisés et Leonidas. Ceux-ci ne commettent pas les mêmes actes, mais tous les deux transgressent certaines limites : Moisés veut l'argent et la drogue, sans se soucier de ses partenaires, et Leonidas veut démontrer sa puissance en humiliant un autre homme. On peut s'interroger sur la cause du mal dans le film : est-il présent à la racine, dès que le clan s'engage dans un commerce illégal et modifie son mode de vie et ses relations en s'enrichissant, ou vient-il plutôt d'un sens de la démesure qui fait perdre celui de la modestie et des limites ?

● Fiche technique

LES OISEAUX DE PASSAGE

Colombie, Danemark, Mexique, France | 2018 | 2 h 05

Réalisation

Cristina Gallego, Ciro Guerra

Scénario

María Camila Arias, Jacques Toulemonde Vidal

Image

David Gallego

Son

Carlos E. García, Claus Lynge, Marco Salaverría

Montage

Miguel Schverdfinger

Musique

Leonardo Heiblum

Production

Ciudad Lunar, Blond Indian Films, Pimienta Films, Films Boutique, Snowglobe

Distribution

Diaphana Distribution

Format

2,35:1, couleur

Sortie

2 août 2018 (Colombie)
10 avril 2019 (France)

Interprétation

Carmiña Martínez

Úrsula

Jose Acosta

Rapayet

Jhon Narváez

Moisés

Natalia Reyes

Zaida

Quatre films :

- *L'Étreinte du serpent* (2015) de Ciro Guerra, DVD, Diaphana.
- *L'Âme des guerriers* (1994) de Lee Tamahori, DVD et Blu-ray, The Jokers.
- *Le Chant de la forêt* (2018), de João Salaviza et Renée Nader Messora, DVD, Ad Vitam.
- *Scarface* (1983) de Brian De Palma, DVD et Blu-ray, Universal Pictures France.

Deux livres :

- Gabriel García Márquez, *Cent Ans de solitude* (1967), Points, 1995.
- Juan Gabriel Vásquez, *Le Bruit des choses qui tombent*, Seuil, 2012.

● Aller plus loin

Transmettre le cinéma

Des extraits de films, des vidéos pédagogiques, des entretiens avec des réalisateurs et des professionnels du cinéma.

↳ <https://transmettrelecinema.com/film/oiseaux-de-passage-les>

CNC

Toutes les fiches *Lycéens et apprentis au cinéma* sur le site du Centre national du cinéma et de l'image animée.

↳ cnc.fr/cinema/education-a-l-image/lyceens-et-apprentis-au-cinema/dossiers-pedagogiques/fiches-eleve